N°. 35.



1812.

JOURNAL DU DÉPARTEMENT DES BOUCHES DU RHIN.

SAMEDI, le 2 Mai.

EMPIRE FRANÇAIS.

BOIS-LE-DUC, *le 1 Mai.*

Prix des grains au marché de Bois-le-Duc *de jeudi le 30 Avril 1812, publié par ordre de l'administration.*

Prix moyen du muid de Seigle	f 26 :	5 :	10 $\frac{12}{16}$
——— de Sarazin	- 16 :	6 :	4.
——— du *hoed* d'Avoine	- 30 :	0 :	0.
——— du muid d'Orge	- 0 :	0 :	0.
Pain de Seigle de 6 livres	- 0 :	7 :	4.
Petite mesure ou (*Maatje*) de Farine	- 0 :	2 :	8.

Prix du Froment à *Nimègue* le 27 Avril 1812.

Maximum	f 26 :	0 :	0.
Minimum	- 20 :	0 :	0.
Prix moyen	- 23 :	0 :	0.

PARIS, *le 23 Avril.*

Une décision de S. E. le ministre des manufactures et du commerce, porte que les articles de librairie française pourront faire partie des chargemens des navires munis de licences, et compter comme valeur dans l'exportation, sans toutefois porter atteinte aux obligations spéciales imposées par les permis de composer de certains objets une partie déterminée des chargemens.

— Dans une dissertation sur des antiquités, par *Chapuis*, lue à la société d'émulation et d'agriculture du département de l'Ain, à Bourg, on trouve le passage suivant:

„ On a découvert, en l'automne 1810, à Saint-Vulbas, canton de Lagnieux, arrondissement de Belley, département de l'Ain, les restes d'un village situé sur le bord du Rhône, à environ deux ou trois cents pas du village actuel. Le sol qui le couvrait était en friche; quelques particuliers de cette commune se réunirent pour en faire l'acquisition; ils voulurent le mettre en valeur et trouvèrent des obstacles; à chaque instant le soc était arrêté. On prit le parti d'enlever la terre végétable et de fouiller. L'on trouva un amas considérable de maisons dont les murs étaient encore, dans certaines distances, à 4 pieds, dans d'autres à 5 d'élévation. Ces murs étaient solides, et presque tous enduits d'un mortier colorié, et plusieurs peints à fresque. L'on vida les appartemens et l'on en reconnut la distribution; l'on y remarqua des cuisines dans lesquelles étaient quantité d'os d'animaux, entr'autres des os de gigots. L'on y reconnut des salons, des cabinets, etc. Le sous pied de ces appartemens était pavé de petits cailloux de différentes couleurs, comme le Rhône en charrie; ils étaient rangés sans dessin régulier, mais posés bien proprement dans un bain de ciment.

„ Ces maisons étaient séparées par un chemin formant une rue parallèle au cours du fleuve, sur une longueur d'environ une centaine de pas. Elle était pavée de cailloux tirés aussi du Rhône, mais bien plus gros que ceux dont nous venons de parler. Le pavé était encore en assez bon état."

— La gazette de Nuremberg raconte un fait dont les circonstances sont assez singulières. Un habitant de Vienne en Autriche voulut dernièrement faire l'essai d'un nouveau genre de suicide; il invita le bourreau à passer chez lui, à un jour et à une heure qu'il lui indiqua. Le bourreau vint exactement au rendez-vous; mais à peine fut-il dans l'appartement, qu'il vit l'individu qui l'avait invité, fermer la porte à la clef, et son étonnement augmenta encore quand

ZATURDAG, den 2 Mei.

FRANSCH KEIZERRIJK.

'SHERTOGENBOSCH, *den 1 Mai.*

Pryzen der Granen, op de markt te 's Hertogenbosch, *van donderdag den 30 April 1812, op last van het bestuur bekend gemaakt.*

Middelmarkt van Rog 't mudde of 2 zakken	f 26 :	5 :	10 $\frac{12}{16}$
——— van Boekwyt idem	- 16 :	6 :	4.
——— van Haver het hoed	- 30 :	0 :	0.
——— van het mudde Garst	- 0 :	0 :	0.
6 Pond rogge Brood kost	- 0 :	7 :	4.
Het maatje Meel kost	- 0 :	2 :	8.

Markt-pryzen der Tarwe te *Nymegen* den 27 April 1812.

Hoogste prys	f 26 :	0 :	0.
Laagste prys	- 20 :	0 :	0.
Middel prys	- 23 :	0 :	0.

PARYS, *den 23 April.*

Eene decisie van Z. E. den minister van manufakturen en koophandel bepaald, dat de artikelen van den franschen boekhandel een gedeelte van de ladingen der schepen, welke van licences voorzien zijn, zullen mogen uitmaken, en bij den uitvoer onder waarden kunnen worden medegerekend, onverminderd de bijzondere verpligtingen, bij het permis opgelegd; om een bepaald gedeelte der lading uit zekere voorwerpen te doen bestaan.

— Men heeft de volgende passage opgemerkt in eene verhandeling, die door den heer *Capuis*, in de maatschappij van naijver en landbouw van het departement van de Ain, te Bourg is voorgelezen:

„ Men heeft, in den herfst van 1810, te Saint-Vulbas, kanton van Lagnieux, arrondissement van Belley, departement van de Ain, de overblijfselen ontdekt van een dorp, dat op den oever van de Lhone, omstreeks twee of driehonderd schreden van het tegenwoordig dorp afgelegen is geweest. De grond, die hetzelve bedekte, lag onbebouwd; eenige Personen uit die gemeente vereenigden zich, om dien te koopen, zij wilden denzelven ontginnen, en vonden tegenstand; ieder oogenblik werd de ploeg-kouter tegengehouden. Men besloot, de groei-aarde weg te nemen en te gaan graven; men vond een aanzienlijk aantal huizen, waarvan sommige nog muren van vier en andere van vijf voeten hoog hadden. Deze muren waren stevig en bijna allen met een gekleurd mortel bestreken; sommige waren in fresco beschilderd. Men ruimde de vertrekken, en erkende de indeeling daarvan; men merkte er keukens op, in dewelke men veele beenderen van dieren, en onder anderen beenderen uit de bouten van schapen vond. Men ontdekte er zalen, kabinetten, enz. De vloer dier vertrekken was met kleine keissel-steentjen van verschillende kleuren bedekt, zoo als de Rhône er aanvoert; zij waren zonder eene regelmatige teekening doch zeer netjes in eene lage cement gelegd.

„ Deze huizen waren van elkander gescheiden door een weg, die op eene lengte van ongeveer honderd schreden, gelijklijnig aan den loop der rivier, liep. Dezelve was bestraat met keisteenen, die uit het bed van de Rhône getrokken worden, maar veel grooter dan die, van welke wij zoo even gesproken hebben. De vloer van de straat was nog in eenen goeden staat.

— De courant van Neuremburg meldt een daadzaak, waarvan de omstandigheden zeer vreemd zijn. Een inwoner van Weenen in Oostenrijk, wilde onlangs eene proef van eene nieuwe wijze van zelfmoord nemen; te dien einde verzocht hij den beul, om hem een bezoek te komen geven op een uur, herwelk hij hem bepaalde. De beul kwam stiptelijk op den bepaalden tijd, maar was naauwlijks in de kamer gekomen, of de persoon, die hem genoodigd had, deed de deur op slot, en zijne verwondering nam nog meer toe, toen hij

il entendit cet homme lui déclarer froidement qu'il était las de la vie, et qu'il était fortement résolu de la terminer par le secours de la corde; mais que, répugnant à se donner lui-même la mort, il l'avait mandé parcequ'il connaissait son habileté à pendre. Là-dessus, il lui montra d'une main six ducats en or, comme la juste récompense du service qu'il attendait de lui; et de l'autre main un pistolet destiné à lui brûler la cervelle s'il hésitait. Le bourreau, qui avait dans le commencement été un peu effrayé, répondit bien vîte qu'il allait procéder à l'exécution; il prévint en même-tems l'individu qu'il fallait se prêter à la chose et se laisser lier comme un criminel. Cela fut convenu, et l'habitant de Vienne se prêta effectivement à tout avec la meilleure grâce du monde, enchanté de voir son vœu presqu'accompli. Le bourreau lui lie fortement les mains derrière le dos, le met dans l'impossibilité d'agir, prend alors les clefs, et se sauve bien vîte pour avertir la police de ce qui venait de se passer.

(*Feuil. pol. du dép. du Zuiderzée.*)

ESPAGNE.

Séville, le 17 Mars.

ORDRE DU JOUR.

Le général *Marausin* a annoncé à S. Exc. le général-en-chef que, le 14, *Balleisteros* fit un mouvement offensif sur Alhaurin. Nos troupes de réserve s'y transportèrent aussitôt. Leur arrivée, et l'attaque des braves du 21e régiment de dragons, suffirent pour débusquer 500 tirailleurs qui occupaient la place et les principales rues. Durant la nuit, l'ennemi concentra ses forces à Coin. Le général *Marausin* prit position à Cartama avec 900 hommes.

Le 16, à six heures du matin, ce détachement, commandé par *Balleisteros* en personne, à la tête de plus de 4000 hommes, fut repoussé trois fois sur tous les points. La cavalerie fit une attaque superbe; mais la grande supériorité du nombre ne permit pas à nos troupes de profiter de cet avantage. Le général *Marausin* reçut une légère blessure au moment où il allait attaquer le centre des ennemis pour s'emparer de leur artillerie. N'ayant pas pu exécuter ce mouvement, il vint prendre position à Fuente del Rei.

Les troupes du général *Rei* étaient arrivées la veille à Alora. Si elles s'étaient réunies pendant la nuit à celles du général *Marausin*, c'en était fait de *Balleisteros* et de sa division. Le général *Rei*, au moment de faire son mouvement, entendit une vive fusillade du côté de Cartama, accéléra la marche de son infanterie; mais il n'arriva pas à tems pour prendre part à l'action. Chargé de déloger l'ennemi des hauteurs d'Alhaurin, il fit une attaque brillante sur l'arrière-garde de l'ennemi, qui commença sa retraite dès qu'il vit déboucher la tête de la colonne.

L'ennemi a perdu par cette dernière attaque environ 30 fantassins, et de 60 à 80 chevaux, avec un nombre égal de cavaliers qui ont été faits prisonniers. Les fuyards ont cherché un asile dans les montagnes par toutes les directions. Parmi les prisonniers se trouvent 50 officiers, dont un colonel et le secrétaire particulier de *Balleisteros*. Nous n'avons eu que 2 dragons blessés.

Balleisteros a perdu beaucoup de monde dans ses attaques réitérées sur Cartama; on l'évalue à 600 hommes, dont 130 prisonniers et 120 chevaux.

Le général *Marausin* se loue beaucoup de la conduite des soldats qui ont pris part à l'action; il cite particulièrement la compagnie des guides de Villa-Real et de Minganas, et les chasseurs de la Côte, qui ont rivalisé avec les dragons. Le chef-d'escadron *Chatillot* a dirigé, avec la plus grande audace, l'attaque sur Alhaurin. Le chef-de-bataillon *Chivel*, du 58, s'est distingué, et a donné des preuves de sa valeur sous les yeux de son général. Le chef-d'état-major *Bellangé* a montré, dans cette occasion, autant de talent militaire que de valeur et d'intrépidité; le colonel *Berton*, le capitaine *Ferras*, sont honorablement mentionnés; ainsi que le chef-d'escadron *Lepage*, du 21 de dragons, qui fut le premier à at-

dezen man hem koeltjes hoorde verklaren, dat hij het leven moede was, en dat hij besloten had, het met de koord te eindigen; maar dat het hem stuitte, om zich zelven te vermoorden, dat hij hem dus had laten roepen, om dat hij zijne behendigheid in het ophangen kende. Daarenboven toonde hij hem met de eene hand zes gouden ducaten, als de geregte belooning voor den dienst, dien hij van hem verwachte; en hield in de andere hand een pistool, bestemd, om hem dood te schieten, indien hij aarzelde. De beul, die in het eerst een weinig verschrikt was, antwoordde schielijk, dat hij de executie zou doen, doch waarschouwde ter zelfder tijd den persoon, dat hij zich tot de zaak gereed moest maken en zich als een misdadiger moest laten binden. Dit werd ingewilligd, en de inwoner van Weenen maakte zich inderdaad met de grootste bereidwilligheid gereed, verheugd zijnde, zijnen wensch zoo nabij gekomen te wezen. De beul bond hem de handen stijf op den rug, zoo dat hij in de onmogelijkheid was, iets te doen; toen nam hij de sleutels, en ging schielijk ter kamer uit, om de politie kennis van deze gebeurtenis te geven.

Staatk. dagb. van het dep. de Zuiderzee.

SPANJE.

Sevilie, den 17 Maart.

DAGORDER.

De generaal *Marausin* heeft Z. E. den generaal-en-chef aangekondigd, dat, op den 14 *Balleisteros* eene offensive beweging op Alhaurin gedaan heeft. Onze reserve troepen begaven zich ijlings derwaarts. Dezelver aankomst en de aanval der dapperen van het 21 regement dragonders was genoegzaam, om 500 scherpschutters, die de markt en de voornaamste straten bezetten, te verdrijven. Gedurende den nacht concentreerde de vijand zijne magt te Coin. De generaal *Marausin* vatte met 900 man te Cartama post.

Den 16, ten zes uren des morgens, werd dit detachement, dat door *Balleisteros* in persoon, aan het hoofd van meer dan 4000 man, gekommandeerd word, drie malen, op alle punten terug geslagen. De ruiterij deed eenen heerlijken aanval; doch de groote overmagt stond onze troepen niet toe, om van dat voordeel gebruik te maken. De generaal *Marausin* ontving eene ligte wond, op het oogenblik, dat hij het centrum der vijanden wilde gaan aanvallen, ten einde zich van deszelfs artillerie meester te maken. Deze beweging niet hebbende kunnen ten uitvoer brengen, ging hij te Fuente del Rei post vatten.

De troepen van de generaal *Rei* waren den vorigen dag te Alora. Indien zij zich, gedurende den nacht, met die van den generaal *Marausin* vereenigd hadden, dan ware het met *Balleisteros* en diens divisie gedaan geweest. De generaal *Rei* hoorde, op het oogenblik toen hij zijne beweging zou ter uitvoer brengen, een hevig snaphaanvuur van den kant van Cartama; hij verhaaste den marsch zijner infanterie, doch kwam niet tijdig genoeg, om aan het gevecht deel te nemen. Gelast, om den vijand van de hoogten van Alhaurin te verdrijven, deed hij eenen luisterrijken aanval op de achterhoede des vijands, die deszelfs aftogt begon, zoodra hij het hoofd der kolom zag debouchеren.

De vijand heeft bij dien laatsten aanval ongeveer 30 voetknechten en 60 of 80 paarden, met een gelijk aantal ruiters, die krijgsgevangen gemaakt zijn, verloren. De vlugtelingen hebben, langs alle rigtingen, eene schuilplaats in het gebergte gezocht. Onder de krijgsgevangenen bevinden zich 50 officieren, waarbij een kolonel en de bijzondere secretaris van *Balleisteros*. Van zijn slechts twee dragonders gekwetst.

Balleisteros heeft, bij deszelfs herhaalde aanvallen op Cartama, veel volk verloren; men schat zulks op 600 man, waar bij zich 130 gevangenen en 120 paarden bevinden.

De generaal *Marausin* prijst zeer het goed gedrag der soldaten die deel aan het gevecht hebben genomen, hij noemt voornamelijk de compagnie guiden van Villa-Real en van Minganas, mitsgaders de kustjagers, die met de dragonders gewedijverd hebben. De eskadrons-overste *Chatillot* heeft, met de grootste stoutmoedigheid, den aanval op Alhaurin bestuurd. De bataillons-overste *Chivel*, van het 58 regement heeft uitgemunt, en heeft, onder de oogen van zijnen generaal, blijken van zijne dapperheid gegeven; de chef van den staf *Belangé* heeft bij deze gelegenheid even zoo veel militaire kundigheden als dapperheid en onverschrokkenheid aan den dag gelegd; van den generaal *Berton*, en van den kapitein *Ferras* word eervolle melding gemaakt, zoo wel als van de eskadrons-overste *Lepage*, van het 21 regement dragonders, die de eerste is geweest,

taquer l'arrière-garde de l'ennemi. Le capitaine *Michaux* fit lui-même prisonnier le secrétaire du général *Balleisteros*.

Le général *Balleisteros* craignant d'être tourné par d'autres troupes, n'a pas hésité à se retirer précipitamment à Saint-Roch sous le canon de Gibraltar.

Port de Sainte-Marie, le 21 février 1812.

Le général-en-chef,
(*signé*) Maréchal duc DE DALMATIE.

Pour copie conforme,
Le général de division, chef de l'état-major,
Comte GAZAN.

(*Journal de l'Empire.*)

NAPLES.

NAPLES, *le* 10 *Avril*.

Depuis long-tems nous étions sans nouvelles de la Sicile. Malgré le voisinage, les communications sont tellement difficiles, et la surveillance tellement active pour les empêcher, que nous n'en recevions absolument aucun renseignement. Enfin l'arrivée de quelques fugitifs, qui, au péril de leur vie, cherchent à se soustraire aux malheurs de ce pays, nous a procuré quelques journaux de l'île. A la lecture du journal de Palerme et du journal de Messine, qu'on devrait plutôt appeler le journal Britanique, on peut facilement se faire une idée de la situation de la Sicile.

L'ancien Roi *Ferdinand* a été confiné dans une campagne où il est comme en exil: il a la douleur de voir s'éloigner de lui et de la Sicile le peu d'anciens et fidèles amis qui pouvaient le consoler dans sa solitude; mais ce qui rend sa situation plus cruelle encore, c'est qu'il est abandonné par son propre fils, qui ne s'aperçoit pas que la vaine et apparente représentation d'un *vice-vicariat général* est encore au moment de cesser, et que si ses fidèles alliés et amis les Anglais font répandre le bruit de l'éloignement de toute sa famille, c'est afin de préparer les esprits et d'éviter les dangereux effets d'une grande surprise.

Il est donc impossible de ne pas reconnaître à ces signes certains l'annonce des événemens qui vont se passer en Sicile. La catastrophe dont ce malheureux pays est menacé est prochaine, et sera décisive.

M. le sénateur comte *de Saint-Vallier* est arrivé en cette capitale.

Les nouvelles qui sont parvenues ici de Palerme annoncent que le parlement de Sicile venait d'être convoqué à l'effet, dit-on, de lui proposer le projet d'une nouvelle constitution pour ce royaume.

(*Journal de l'Empire.*)

AUTRICHE.

VIENNE, *le* 11 *Avril*.

On sait maintenant que M. *d'Italinsky*, ministre de Russie à Bucharest, a reçu de sa cour des pouvoirs plus étendus et qui lui donnent plus de facilité pour traiter avec les Turcs. Il paraît que les Russes n'exigeraient plus avec tant de rigueur la cession de provinces entières l'Empire Ottoman; mais les Turcs montrent de l'énergie et rejettent toute espèce de condition qui pourrait les humilier. Le mufti qui jouit d'une grande considération dans le divan, s'oppose sur tout à la moindre cession de territoire et insiste pour que les armemens soient poursuivis avec vigueur.

Les provinces de notre monarchie fournissent maintenant beaucoup de chevaux de remonte et de trait.

Si l'on en croit des lettres particulières de Brody, le grand-duc *Constantin* a fait une tournée dans les provinces occidentales de la Russie.

(*Journal de l'Empire.*)

SILESIE.

BRESLAU, *le* 8 *Avril*.

On établit de grands magazins sur la rive droite de l'Oder. Les provinces prussiennes doivent fournir un nombre considérable de chevaux de train.

(*Journal de l'Empire.*)

ANGLETERRE.

LONDRES, *le* 16 *Avril*.

(The Courier.)

C'est avec une peine extrême que nous allons informer nos lecteurs d'une nouvelle circonstance qui prouve à quels excès peut se porter une populace

welke de achterhoede des vijands heeft aangegrepen. De kapitein *Michaux* nam in persoon den secretaris van den generaal *Balleisteros* gevangen.

De generaal *Balleisteros* vreezende door andere troepen omsingeld te zullen worden, heeft niet geaarzeld, snellijk naar St. Roch, onder het geschut van Gibraltar, te retireren.

Puerto St. Maria, den 21 februarij 1812.

De generaal-en-chef,
(*geteekend*) Maarschalk hertog VAN DALMATIE.

Voor kopij conform,
De diviesie-generaal, chef van den generalen staf,
Graaf GAZAN.

(*Journal de l'Empire.*)

NAPELS.

NAPELS, *den* 10 *April*.

Sedert lang zijn wij zonder tijdingen van Sicilie. In weerwil van de nabuurschap, is de gemeenschap zoo moeijelijk, en de waakzaamheid, om dezelve te beletten, zoodanig werkzaam, dat wij volstrekt zonder berigten zijn. Eindelijk heeft ons de aankomst van eenige vlugtelingen, die, met levensgevaar, zich aan de ongelukken van dat land zoeken te onttrekken, eenige dagbladen van dat eiland verschaft. Bij de lezing van het dagblad van Palermo en van dat van Messina, hetwelk men liever het Britsch dagblad mogt noemen, kan men zich gemakkelijk een denkbeeld van de gesteldheid van Sicilie maken.

De gewezen Koning *Ferdinand* is op een landgoed opgesloten, alwaar hij in ballingschap is, hij heeft met smert van hem en van Sicilie de weinige oude en getrouwe vrienden, die hem in zijne eenzaamheid konden vertroosten, zien verwijderen; doch het geen zijnen toestand harder maakt, is, dat hij door zijn eigen zoon verlaten wordt, die niet bemerkt, dat de ijdele en schoonschijnende vertooning van een *generaal vice-vicariaat* alnog op het oogenblik is om op te houden, en dat, indien zijne getrouwe bondgenooten en vrienden, de Engelschen, het gerucht der verwijdering van zijne geheele familie doen verspreiden, zulks is, om de gemoederen voor te bereiden, en de gevaarlijke uitwerkselen van eene groote verrasfing te voorkomen.

Het is dus onmogelijk, om door deze ware kenteekenen, de gebeurtenissen, welke op Sicilie voorvallen, te bevroeden. Het lot, hetwelk dat ongelukkig land bedreigt is aanstaande en zal beslissend zijn.

De senateur graaf *de Saint-Vallier* is in deze hoofdstad aangekomen.

De tijdingen, die alhier van Palermo zijn aangekomen, kondigen aan, dat het Parlement van Sicilie in de daad bij een geroepen was, zoo men zegt, om aan hetzelve een ontwerp van nieuwe constitutie voor dat koningrijk voor te leggen.

(*Journaal de l'Empire.*)

OOSTENRIJK.

WEENEN, *den* 11 *April*.

Men weet thans, dat de heer *Italinsky*, minister van Rusland te Bucharest, van zijn hof meer uitgestrektte volmagten heeft ontvangen, en die hem meer gemak verschaffen, om met de Turken te onderhandelen. Het schijnt, dat de Russen niet met zoo veel nadruk den afstand van geheele provintien van het Ottomannisch Rijk zouden vorderen; doch de Turken toonen veerkracht en verwerpen allerlei soort van voorwaarde, welke hen zouden kunnen vernederen. De mufti, die eene groote achting in den divan geniet, verzet zich vooral tegen den minsten afstand van grondgebied, en dringt er op aan, dat de toerustingen met nadruk worden voortgezet.

De provintien van onze monarchie leveren tegenwoordig veel kavallerie- en trek-paarden.

Zoo men particuliere brieven van Brodij geloven mag, heeft de grootvorst *Constantin* eene togt in de westelijke provintien van Rusland gedaan.

(*Journal de l'Empire.*)

SILEZIE.

BRESLAU, *den* 8 *April*.

Men rigt groote magazijnen op den regter-oever van den Oder op. De pruissische provintien moeten een groot aantal trek-paarden leveren.

(*Journal de l'Empire.*)

ENGELAND.

LONDEN, *den* 16 *April*.

The Courier.

Met buitengewoon verdriet zullen wij onzen lezers van eene nieuwe omstandigheid berigt geven, welk bewijst, tot welke uitersten een verdoold graauw

égarée et aggraver ainsi les maux qu'elle voudrait écarter ou alléger. La lettre suivante est arrivée ce matin à une des premières maisons de Sheffield dans la cité; elle est écrite au crayon, ce dont on verra la raison dans la lettre elle même. Le journal de Sheffield, de la même date, se tait totalement a ce sujet; mais ce qui explique ce fait, c'est que le journal, quoique daté du 14 et publié le même jour, a été imprimé et destiné à être publié la veille.

Sheffield le 14 Avril.

„ Je suis au milieu des perturbateurs et des soldats, et non sans crainte de voir briser les fenêtres de la maison où j'écris. Les mutins ont pris et détruit les armes qui étaient au magasin; la cherté des vivres est la cause de cette émeute; je ne ferme pas ma lettre pour pouvoir vous donner des détails ultérieurs."

A huit heures du soir.

„ Le canon est braqué vis-à-vis de mes fenêtres et chargé à mitraille; les soldats arrivent de tous côtés; on craint une nuit terrible; mais elle le sera moins que la journée de samedi, qui est jour de marché.

„ La maison est dans une telle confusion que je ne puis avoir ni plume ni encre et je suis obligé d'écrire avec un crayon."

Tels sont les détails qui ont transpiré ce matin *un peu tard*.

— Nous avons reçu ce matin des nouvelles de Manchester, où nous sommes bien aises de pouvoir annoncer qu'il n'y a point eu de nouveaux troubles.

(*Moniteur.*)

Le bruit court aujourd'hui qu'une émente a éclaté à Liverpool.

— L'amiral *Saumarez* a eu plusieurs conférences avec lord *Melville*. Il doit partir incessamment pour prendre le commandement de la flotte dans la Baltique.

On a découvert lundi une fabrication de faux billets de banque, évaluée à 23,000 liv. st.

— Le marquis de *Staford*, les ducs de *Richemond* et de *Montrose*, ont été nommés chevaliers de l'Ordre de la Jarretière.

— L'avant-dernière nuit, on a fait une presse très rigoureuse sur la rivière; on a arrêté un grand nombre de matelots.

— L'escadre de l'amiral *Durham*, qui était à la poursuite de l'escadre de Lorient, est rentrée le 13 avril à Plymouth.

— Le 97e régiment doit partir de Winchester pour Gosport, d'où il se rendra à Guernesey, afin de relever le 103 régiment, qui a eu ordre d'aller dans l'Amérique-Septentrionale.

(*Journal de l'Empire.*)

W E S T P H A L I E.

CASSEL, *le 16 Avril.*

On lit dans le Moniteur westphalien d'aujourd'hui, l'avis suivant:

S. Exc. M. le ministre du commerce et des manufactures de l'Empire français, désirant faciliter les relations commerciales existantes entre la Westphalie et la France, a donné des ordres pour que les marchandises westphaliennes dont l'entrée est permise en France, soient désormais admises par les douaniers français, lorsqu'elles seront accompagnées de certificats d'origine, délivrés par les maires et visés par le préfet ou le sous-préfet.

(*Journal de l'Empire.*)

P R U S S E.

BERLIN, *le 21 Avril.*

On forme maintenant en Russie des corps de réserve; la gazette de Pétersbourg publie les noms de plusieurs généraux et officiers de l'état-major qui sont placés dans ces corps.

(*Journal de l'Empire.*)

Avant-hier, le secrétaire d'Ambassade baron *de Serbodin*, passa par ici de Petersbourg comme courier pour Paris.

(*Feuil. pol. du dép. du Zuiderzée.*)

kan komen, en alzoo de rampen, die het zou willen ontwijken of verligten, verzwaart. De volgenden brief is heden morgen aan een der voornaamste sheffieldsche huizen in de citij aangekomen; dezelve is met potlood geschreven, waarvan men de reden in den brief zelve zal ontdekken. Het dagblad van Sheffield van dezelve dagteekening zwijgt van dit onderwerp geheel; maar het geen die zaak verklaart, is, dat het dagblad, alhoewel van den 14 gedagteekend op denzelfden dag uitgegeven wordende, den vorigen avond gedrukt wordt en bestemd is, om uitgegeven te worden.

Sheffield, den 14 April.

„ Ik bevind mij in het midden der rustverstoorders en soldaten, en ben niet zonder vrees, om de glazen van het huis, waarin ik schrijf, te zien inslaan. De muitelingen hebben de wapenen, die in het magazijn waren, er uit genomen en vernield, de duurte der levensmiddelen is oorzaak van dit oproer; ik sluit mijnen brief nog niet, ten einde u nadere berigten te geven"

Ten acht uren des avonds.

„ Het kanon is vlak tegen over mijne vengsters gerigt en met het schrot geladen; van alle kanten komen er soldaten aan; men vreest voor eenen verschrikkelijken nacht, doch dezelve zal minder verschrikkelijk zijn, dan de zaturdag, om dat het als dan marktdag is."

„ Het huis is zoodanig in opschudding, dat ik noch pen noch inkt bekomen kan en verpligt ben met een potlood te schrijven."

Zoodanig zijn de berigten, die heden morgen, *een weinig laat*, zijn doorgelekt.

— Wij hebben heden morgen tijdingen van Manchester ontvangen, en zijn blijde te kunnen melden, dat er geene nieuwe onlusten hebben plaats gehad.

(*Moniteur.*)

Het gerucht verspreidt zich, dat er te Leverpool een opstand uitgebarsten is.

— De admiraal *Saumarez* heeft onderscheiden conferentien met lord *Melville* gehad. Hij moet onmiddelijk vertrekken, ten einde het kommandement der vloot in de Oostzee op zich te nemen.

Men heeft maandag de vervaardiging van valsche bankbriefjes, op 23,000 sterling geschat, ontdekt.

— De marquis van *Staford*, de hertogen van *Richemond* en van *Montrose*, zijn tot ridders van de orde van den kouseband benoemd.

— Men heeft, in den voorlaatsten nacht, langs de rivier gepresst, en verscheiden matrozen aangehouden.

— Het eskader van den admiraal *Durham*, dat het eskader van Lorient vervolgde, is den 13 april weder te Plymouth binnen gekomen.

— Het 97ste regement moet van Winchester naar Gosport vertrekken, van waar het zich naar Guernesey zal begeven, om er het 103 regement af te lossen, hetwelk order heeft, om zich naar Noord-Amerika te begeven.

(*Journal de l'Empire.*)

W E S T F A L E N.

KASSEL, *den 16 April.*

Men leest in den westfaalschen Moniteur van heden, het volgend berigt:

Z. E. de minister van koophandel en manufacturen van het fransche Rijk, de koophandels-betrekkingen, die tusschen Westfalen en Frankrijk bestaan, willende gemakkelijk maken, heeft bevelen gegeven, dat de westfaalsche koopmanschappen, welker invoer in Frankrijk toegestaan is, in het vervolg door de fransche douaniers zullen toegelaten worden, wanneer dezelve van een certificaat van origine, door de maires afgegeven, en door den prefekt of onder-prefekt geviseerd verzeld zijn.

(*Journaal de l'Empire.*)

P R U I S S E N.

BERLYN, *den 21 April.*

Men rigt thans in Rusland reserve korpsen op. De courant van Petersburg maakt de namen van verscheiden generaals en officieren van den staf, welke bij die korpsen geplaatst zijn, bekend.

(*Journal de l'Empire.*)

Eergister is de secretaris van ambassade, baron *van Serbodin*, alhier doorgekomen, zich als courier, van Petersburg naar Parijs begevende.

(*Staatk. dagb. van het dep. de Zuiderzee.*)

A Bois-le-Duc, de l'Imprimerie du Journal, chez E. LION ET FILS, Imprimeurs et Libraires, rue de l'église. 1812.